

#AMATEUR

LE CHAMPION DE BAYONNE

Djibril Cissé est devenu DJ, Rémy Vercoutre s'est reconverti en consultant des bords de pelouse.

François Desbordes, lui, a fait les deux sans pour autant attendre la fin de sa carrière.

Enfin, plus précisément celle de footballeur de quatrième division de district à Bayonne, puisque son destin de rugbyman de haut niveau n'a hélas jamais décollé.



Dans l'effectif du Baiona FC, modeste club basque de départemental 3, un homme peut se targuer d'avoir réalisé le rêve de pléthore de footballeurs du dimanche. Cet homme, c'est François Desbordes. Le 22 décembre 2000, "Pantxo" est sur le terrain pour un match de première division, Porte d'Auteuil, devant plusieurs milliers de personnes. Mais face à lui, du côté parisien, aucune trace de Nicolas Anelka ou Jay-Jay Okocha. Ce soir-là, il affronte Christophe Dominici, Diego Dominguez et Thomas Lombard, les dieux du Stade Français. À l'époque, François a 19 ans, il est ailier à Mont-de-Marsan et, pour son dépuclage en championnat de France de rugby, il repart de la capitale avec une belle valise en guise de cadeau de Noël: "On a pris 68-10, une brulée terrible. J'avais passé une soirée un peu fébrile, en me disant: 'Si un mec arrive sur le petit côté, je me fais dévaster.' En face, tout le monde était au courant qu'il y avait un gringalet au Stade Montois, que ça n'était pas l'habituel Fidjien titulaire, mais un gamin qui l'avait remplacé au pied levé. Cela dit, ça a été un naufrage collectif", assure-t-il aujourd'hui avec le recul. Pour fêter ce drôle de quart d'heure warholien, "Pantxo" va quand même s'en descendre quelques-unes rue Guisarde, dans le VI^e arrondissement de Paris. Plus précisément au Pousse au crime, comme les lois de l'ovale l'exigent, avant de retourner dans les Landes doublement défait, le lendemain matin.

Un entraînement, une blessure

Avant ce baptême du feu un poil violent, François Desbordes a longtemps hésité entre le football et le rugby. De 5 à 15 ans, il pratique d'abord le ballon rond, avant d'être rattrapé par les copains du lycée et les coutumes du Sud-Ouest, qui le poussent à tenter sa chance dans le club de sa ville de Mont-de-Marsan. François a quelques qualités, et surtout des cannes. Ce qui lui permet, alors qu'il est encore en juniors, de côtoyer les stars de l'équipe fanion, notamment Régis Sonnes, actuel entraîneur du Stade Toulousain, mais aussi le demi d'ouverture Waisale Serevi, légende du rugby et des Flying Fijians: "Un génie absolu qui nous faisait flamber la tête." De quoi entrevoir une vraie carrière de rugbyman professionnel au début

des années 2000? Pas tout à fait. À cause de cette défaite givrante à Jean-Bouin, notamment: "Certains disent: 'Si je ne m'étais pas fait un genou, j'aurais pu être footballeur pro.' Pour moi aussi, ça aurait pu se passer autrement. C'est un moment qui conditionne pas mal de choses." Mais également parce qu'il n'envisage pas de passer des journées entières en salle de muscu en vue de se consacrer exclusivement à un rugby en pleine mutation. À la place de quoi il retournera en équipe espoirs et à ses études d'histoire à la fac de Bordeaux, malgré deux autres apparitions avec les A. Une fois son diplôme obtenu, il tente quand même une nouvelle aventure quelques années plus tard en s'exilant en Catalogne, à Sant Boi de Llobregat, dans la banlieue de Barcelone. Dans la "seule ville d'Espagne où l'on s'intéresse davantage au rugby qu'au football", l'ailier français se voit offrir un appartement et un boulot en plus de sa licence à la Santboiana. Avec son club, il affronte le FC Barcelone, et devient même champion d'Espagne. Et puis, une blessure à la cheville vient mettre fin à sa carrière. "J'ai découvert ce que pouvait être la solitude du sportif expatrié", confie-t-il. À 26 ans, rideau. Pantxo tire un trait définitif sur sa carrière de joueur. Du moins, de joueur à quinze.

Il faut attendre dix bonnes années pour que l'homme reprenne la compétition. Aujourd'hui professeur d'histoire et de français au centre de formation des apprentis de Bayonne, Pantxo a pour habitude de taper dans la balle à la récré avec ses élèves. C'est d'ailleurs suite à un pari avec Kilian, l'un d'entre eux, qu'il signe au Baiona FC: "S'il était reçu à son examen, je devais aller faire un essai avec son club de foot." En 2017, le poulain ayant finalement obtenu son CAP, François n'a pas d'autre choix que de ressortir ses vieilles Kaiser du placard. C'est ainsi que les joueurs de Baiona voient débarquer, un soir d'entraînement, un drôle de type, affublé d'un maillot oversize en coton de la sélection fidjienne et des chaussettes de l'équipe de rugby du FC Barcelone, seuls reliquats de sa vie passée de rugbyman. Au

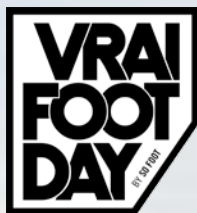
niveau du jeu, les réflexes sont quant à eux toujours là, notamment sa fâcheuse habitude d'envoyer des chandelles... "Les rebonds logiques de la balle me déstabilisent parfois, s'amuse-t-il. Et si mes mains sont souvent bien placées, mes pieds oublient par moments l'objectif collectif de conservation du ballon. En revanche, je n'hésite pas à mettre la tête à la retombée d'une belle ogive." Est-ce en raison de cette incompatibilité technique, de l'aridité du stabilisé bosselé ou de la scoumoune qui semble le poursuivre que Pantxo se claque juste avant la fin de cette séance d'essai? À peine revenu sur les terrains, le voici out pour plusieurs mois.

"J'étais l'équivalent de Paganelli"

Malgré ce nouveau coup du sort, le Landais ne lâche pas l'affaire. Il a été séduit par les valeurs, les fameuses, du Baiona FC, un "club de potes" fondé en 2015, "par des mecs qui ne voulaient pas forcément rejoindre d'autres clubs, et qui ont choisi à la place de créer le leur." Petite leçon de direction sportive: "Ça ne sert à rien, à ce niveau-là, d'aller chercher des mecs qui ne sont que bons. Si tu prends des vieux qui ont du ballon et des jeunes pleins d'avenir mais avec des ego ingérables,

"Les rebonds logiques de la balle me déstabilisent parfois. En revanche, je n'hésite pas à mettre la tête à la retombée d'une belle ogive"

tu crées une sorte de petits Galactiques locaux. Ça n'a pas de sens", détaille-t-il. Ainsi, pour patienter pendant sa convalescence, Pantxo anime les soirées de ses néo-coéquipiers. DJ amateur en parallèle, il ambiance régulièrement la nuit bayonnaise en envoyant de l'afrobeat et des musiques transversales (entre autres) avec son association, "Le Bal du samedi soir". Dans la ville basque, où tout se joue et tout se fête, même une montée en départemental 3, François fait danser le BFC. Sur son CV électrique, en plus de son titre de champion d'Espagne de rugby et d'une éphémère carrière de commentateur sportif pour la chaîne du câble -aujourd'hui disparue- Alegria TV ("J'avais fait des piges pendant les matchs de Pro D2, j'étais l'équivalent de Paganelli, l'ancien qui s'est pété, qu'on



Pantxo, sous toutes ses facettes.

n'a pas vu partir et qui revient interroger ses anciens copains"), figurent trois couronnes au concours "DJ de daube" organisé chaque année à Mont-de-Marsan. Un palmarès que Lee Scratch Pourri, son nom de scène, s'est forgé grâce à une discothèque composée de pépites telles que *Sacré Marius* de Marius Trésor, *Swing biscotte* d'Éric Blanc ou encore *C'est l'blaireau*, inoubliable hymne à Bernard Hinault chanté par Michel Delbecq. Désormais de retour sur les terrains du Pays basque, Pantxo a réintégré son poste d'arrière gauche – ou de défenseur central, au gré des

matches– dans un club qui commence à faire parler de lui. Et pour cause, le Baiona FC n'est pas un simple club de football amateur. Inspiré par des équipes comme le SD Eibar, il peut compter sur le soutien d'un kop d'une cinquantaine de personnes, qui ont pris l'habitude d'entonner des chants bilingues basques et français avec l'aide d'un mégaphone – "Pas un petit bidule automatique de feria, mais un truc de pro". Et surtout, le BFC est engagé dans la vie de la communauté. En ville, le club a impulsé l'organisation de matchs avec un foyer d'accueil de réfugiés, mais aussi la création d'un

festival et d'une association: les Tontons Bestak – "Tontons fêtards" en VF. "Le but de tout le monde ici, c'est de faire quelque chose à côté du foot, clarifie Pantxo. On est une association, nos joueurs sont connectés au monde du spectacle et de l'événementiel, autant en profiter pour avoir un impact. C'est ça qui est grisant." Côté pelouse, le Baiona FC grandit également. Il aligne désormais deux équipes, la première en D3, la seconde en D4. C'est dans cette dernière que François évolue la plupart du temps. Là où l'on fait des contrôles de rugbymen. ● PAR ARTHUR JEANNE / PHOTO: MARKEL REDONDO POUR SO FOOT